

Le funambule
 Chants secrets Le balcon
 Les nègres
 Haute surveillance Les bonnes
 Elle Le pêcheur du Suquet

ANNÉE GENET

centenaire de la naissance
 de jean genet 1910 - 1986

EN MORVAN 2010

calendrier

dates	Lieux	événements
22/01	SAINT BRISSON (58)	conférence de presse / présentation de L'événement jean genet 2010 en morvan
12/02	SEMELAY (58)	cinéma / "genet à chatila" - rencontre avec le réalisateur richard dindo
26/02	AVALLON (89)	conférence sur l'œuvre romanesque de jean genet par alexandra bourse
27/02 et 28/02	BRASSY (58)	théâtre / Les bonnes par la cie idem collectif
03/03 au 28/10	LUZY - CHÂTEAU CHINON GLUX EN GLENNE - ALLUY	exposition / enfants de l'assistance publique et nourrices du morvan : une histoire partagée
21/03	ALLIGNY EN MORVAN (58)	conférence / jean genet et la subversion de la langue de molière par nathanaël wadbled
10/04 au 18/06	CORBIGNY (58)	exposition / « luttres des années 70 » par le photographe horace
11/04	OUROUX EN MORVAN (58)	cinéma et rencontre avec a. bourse / Le sphinx par thierry knauff et genet à chatila de a. dindo
08/05 et 09/05	ANOST (71)	cinéma, lecture / « La parole entre les murs »
13/05 et 15/05	BRASSY (58)	spectacle clown - "journal d'une voleuse" par adèl nodé-langlois
14/05	VEZELAY (89)	rencontre-débat avec albert dichey et jean pierre renauld
17 au 24/05	AVALLON (89)	exposition / collectif nukō sa
31/07-01/08	SAULIEU (21)	fête du livre / atelier d'écriture / expo plastique
01/08	SAULIEU (21)	cinéma / "harvey milk" de gus van sant et "mademoiselle de tony richardson
22/08	ALLIGNY EN MORVAN (58)	lecture promenade / collectif nū kōza, lecture par jean luc bourdon
13/09 au 17/09	ANOST (71)	stage d'écriture slam avec la chanteuse bams / en écho à jean genet
18/09 et 19/09	ANOST (71)	spectacle "l'nano n'ost pas d'lat" avec jean léger et pierre léger / lecture du "vieux enfant" par j.l. renauld
octobre	SAULIEU (21)	exposition / carte blanche à l'artiste olivier mosset, organisé par le cac consortium dijon et ville de saulieu
2-3-4/12	SAINT BRISSON (58) / ALLIGNY EN MORVAN (58)	rencontres / colloque international jean genet organisé par coalition cyborg et l'université paris 8 ^{me}
19/12	Lieu tenu secret (bourgogne)	première d'un film interactif restitué en direct et ly par jean pierre renauld et philippe bodet

L'année 2010 fête le centenaire de la naissance de Jean Genet.

Jean Genet, né en 1910, enfant de l'Assistance publique, a passé les treize premières années de sa vie à Alligny-en-Morvan.

Poète, essayiste, romancier, dramaturge, Jean Genet échappe à toute classification, se dédouble à l'infini en un jeu de miroirs et de poker menteur, suscite l'amour et la détestation. Ceux qui l'ont approché, fascinés ou pris d'effroi, ont été confrontés à l'insaisissable. Il n'est jamais là où on l'attend, il court il court le furet et parfois s'arrête, massif, immobile, extrême et outrancier. Il pose question.

Le Morvan, en ce centenaire de sa naissance est en première ligne pour suivre ses traces à travers les errances et les combats de sa vie et les fulgurances de son œuvre. Ainsi a-t-il été décidé de faire de l'année 2010, une année Jean Genet.

La programmation que nous présentons, conçue et coordonnée par l'Agence culturelle du Parc du Morvan, se garde bien de tomber dans l'hagiographie, encore moins dans la compilation de critiques et de commentateurs. Elle cherche au contraire à donner à voir et à entendre en de multiples lieux et selon les modes d'expression les plus diversifiés, la parole même du poète.

Expositions, lectures, représentations théâtrales, publications, performances, débats seront autant d'événements vivants et créatifs dont le Morvan pourra s'enorgueillir.

En écho, d'autres voix se feront entendre, en France et dans les pays du Moyen-Orient avec lesquels des liens étroits de partenariat pourront être tissés.

Nous souhaitons que l'ensemble de ces initiatives rencontre le plus grand succès, contribue à donner toute sa place à la culture sur notre territoire, et surtout à faire lire les textes de Genet, parmi les plus beaux du XX^e siècle.

Christian Paul
 Président du Parc naturel régional du Morvan



Le vent
Un ange
La colombe
Font ou

route ten
qui sang
d'azur
r dans

sur le pa
ré dans
lle le m
s porte

de, covis
arbre,
re
secours

Une pa
de sou
Et ce pou
Font au

e oiseau
d'un
doulou
e de

le goût
sur le
l'ag
visag

e la cen
r
descend

Le visage
Et plus
le joyau
Il est ro

us
a
u
a

an
d
f

masqu
i du rec
e fleur
le casq

Ton visag
Il reste
Ta bouch
Ton nez

m
m

et

grec.
s close
t des ro
bec -

Le gel it
qui poud
qui cour
quel hau

lanc
tes cher
t ton p
al l'a for

adhe
stres
ns d
on visag

e .
acier,
rosier,
chante?

Dis moi
D'un déses
affolés, an
Malgré te

l malheur
si haut
personne,
pelleus gla

éclater
doulou
fonde bo
sourire d

œil
rouche,
e,
deuil?

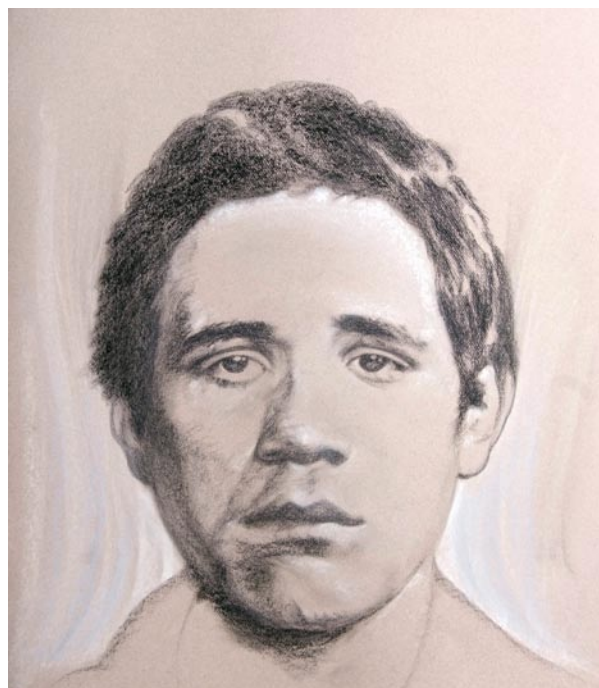
EN PRÉLUDE À L'ANNÉE GENET EN MORVAN

une biographie de Jean Genet

« *J'étais un bâtard,
je n'avais pas droit
à l'ordre social.
Qu'est-ce qui me restait
si je voulais un destin
exceptionnel ?
Si je voulais utiliser au
maximum ma liberté,
mes possibilités ou,
comme vous dites,
mes dons, ne connaissant
pas encore mon don
d'écrivain, si je l'ai ?
Il me restait à désirer être
un saint, rien d'autre,
c'est-à-dire une négation
d'homme.* »¹

À cinquante-quatre ans, Jean Genet livre les raisons de son entrée en écriture : privé d'origines, éternel déraciné plusieurs fois emprisonné (près de sept ans d'incarcération en tout), il fit de son art un chant de liberté, une terre dont il se constituait idéalement le souverain. Faisant de la marginalité un terrain de création et élevant la matière la plus vile (criminalité, prostitution, mendicité) au rang de trésor méconnu, Jean Genet devint l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle.

L'ENFANCE DANS LES TERRES DU MORVAN (1910-1926)



Jean naît le 19 décembre 1910 à Paris. Sa mère, Camille Gabrielle Genet, célibataire, se résigna à abandonner son fils et à le confier à l'Hospice des Enfants Assistés situé près de l'hôpital Cochin. De cette jeune femme, Genet ne sut jamais grand chose, mais la figure maternelle n'a cessé de traverser ses œuvres, contradictoire, à la fois mère hystérique et brutale dans *Notre-Dame-des-Fleurs*², mendicante ou femme du monde, mère d'adoption aux allures de sainte dans *Un Captif amoureux*, sous la figure d'une Palestinienne.

De Paris, Jean, envoyé dans le Morvan, terre d'accueil réputée depuis le XIX^e siècle, est recueilli à Alligny-en-Morvan par Eugénie et Charles Régnier. Il restera jusqu'à l'âge de 13 ans, âge auquel les enfants de l'Assistance devaient quitter l'école et entrer en apprentissage.

¹ Jean Genet, *L'ennemi déclaré*, textes et entretiens, « entretien avec Madeleine Gobeil », Paris, NRF Gallimard, p.20

² Jean Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs*, Gallimard, 1976. Genet commença la rédaction de cet ouvrage en 1942, pendant son séjour à Mettray. A la lecture de cette œuvre, en 1943, Jean Cocteau dira avoir découvert un nouveau génie de la littérature.

Le village d'Alligny apparaît à plusieurs reprises dans les œuvres de Genet : lieu où se déroule l'enfance du jeune Culafroy dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, il apparaît également sous une forme onirique dans *Pompes funèbres*³ et sert de cadre au scénario de *Mademoiselle*⁴.

Jean Genet, bien traité par sa famille d'accueil, éprouve une grande tendresse pour Madame Régnier. Seule l'attitude d'autres enfants lui fait comprendre qu'il sera toujours considéré comme différent :

« Le maître d'école avait demandé d'écrire une petite rédaction, chaque élève devant décrire sa maison ; il s'est trouvé que ma description était, selon le maître d'école, la plus jolie. Il l'a lue à haute voix et tout le monde s'est moqué de moi en disant : « Mais, c'est pas sa maison, c'est un enfant trouvé »⁵.

Cet épisode, pouvant paraître anodin, est symboliquement considéré comme l'entrée de l'enfant Genet dans la marginalité. Impossible de se sentir intégré dans une société qui dénigrerait son droit à être comme les autres. Impossible de se laisser prendre à l'illusion que les Régnier étaient ses parents. Comme les autres enfants de l'Assistance, il n'était qu'un « *cul de Paris* », un « *met-teu de feu* »⁶. Traité de paria, Genet intègre cette insulte pour en faire l'essence même de son être. Il vole. Tout jeune. Des friandises, des crayons, puis de l'argent qu'il redonne à ses compagnons pour mieux s'assurer des amitiés factices, des amours de pacotille. Ces larcins d'enfant se muèrent en véritable manie qui poursuivra Genet presque toute sa vie.

Très doué à l'école, Jean Genet est l'un des seuls enfants de la commune à obtenir le certificat d'études. Il échappe au métier de valet de ferme (qui ne l'enchantait guère) pour entrer en apprentissage à Paris. Mais le jeune homme, persuadé de n'être pas à sa place dans une société dont il fut exclu dès la naissance, rêve de voyages, d'évasion, déjà en proie au « *Fuir ! Là-bas fuir !* » de Mallarmé. Il fugue, cherche à rejoindre des ports : Marseille, Bordeaux, Nice. A chaque fois, on le retrouve, on le renvoie dans les centres où il était affecté. A chaque fois, il parvient à s'enfuir de nouveau. Dès le plus jeune âge, Genet connaît ainsi la faim, le froid, la prostitution, l'humiliation avec, au cœur, l'espoir de s'évader encore.

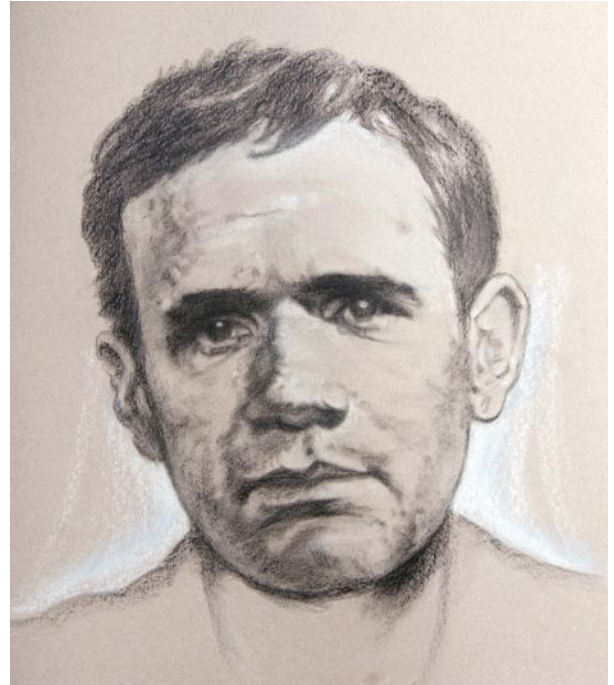
3 *Pompes Funèbres*, dédié à la mémoire de Jean Decarnin dont Genet fut amoureux, achevé en 1945.

4 Film réalisé sous ce titre par Tony Richardson en 1966. Il avait pour base le scénario *les rêves interdits* composé par Jean Genet en 1956.

5 Entretien de Jean Genet avec Hubert Fichte, réalisé en 1975, publié dans *l'ennemi déclaré*, op.cit., p.149.

6 Les enfants de l'Assistance publique avait parfois tendance à servir de bouc-émissaires au moindre incident, et notamment en cas d'incendie, d'où l'appellation, en patois morvandiau, de « *met-teux de feu* » (indiqué par Edmund White dans *Jean Genet*, Paris, Gallimard, 1993, p.31).

L'EXPÉRIENCE DE L'EMPRISONNEMENT ET L'ENTRÉE EN POÉSIE (1926-1943)



L'enfermement dans la prison de la Petite Roquette pour vol et vagabondage, puis dans la colonie de Mettray, près de Tours, ne fait que concrétiser la sensation de claustration intimement vécue par Genet depuis sa relégation au rang de simple bâtard aux premiers temps de sa jeunesse. Paradoxalement, l'expérience de la prison a sans doute permis l'éclosion du génie scriptural de Genet. Plus l'homme se sentait brimé, plus l'écrivain en lui trouvait la liberté et la puissance. Genet écrira d'ailleurs à l'un de ses amis, Marcel Jouhandeau⁷, que « *la prison n'est pas une prison, c'est l'évasion, c'est la liberté. Là, on peut échapper à l'insignifiant pour revenir à l'essentiel* »⁸. Mettray s'organise comme une prison paradoxale, sans murs d'enceinte. Les villageois, moyennant rétribution, sont chargés de signaler la moindre fugue, de rattraper les enfants, si bien que très peu d'entre eux ont pu s'échapper. Les conditions de vie sont très difficiles : les enfants ont à peine de quoi manger, ils travaillent aux champs ou font de la menuiserie environ dix heures par jour, et sont punis à la moindre incartade. Mettray ferma en 1939, souillé par des « accidents » tels que la mort de plusieurs enfants, par suicide ou à la suite de mauvais traitements.

Dans ce cadre, Genet découvre les mécanismes de la vie en société sous leur forme la plus crue. En prison, une hiérarchie s'instaure, basée sur la force et la virilité.

7 Marcel Jouhandeau, mémorialiste et romancier homosexuel, ami de Cocteau et de Genet. En 1927, il publie *Prudence Hautechaume* chez Gallimard, une nouvelle dont la protagoniste, par bien des points, fait songer à la Divine de *Notre-Dame-des-Fleurs*.
8 Propos tenus par Jean Genet lors de sa première rencontre avec Jouhandeau (témoignage collecté par Edmund White, op.cit., p.214).

Chacun peut y réécrire son histoire, retrouver, dans cet espace hors du monde, une noblesse interdite dans la société. Cet anoblissement est décrit dans *Le miracle de la rose*⁹, hymne aux jeunes enfants prisonniers de Mettray. L'écrivain leur donne la beauté et la virilité de chevaliers, compare le fonctionnement de la colonie pénitentiaire à la société médiévale, offre des couronnes aux « marles », aux « durs » de la prison. Tout cela auréolé d'adoration et d'érotisme.

L'homosexualité de Genet, découverte très tôt, déjà lorsqu'il était à Alligny, devient ici le moteur d'une écriture valorisant les dévalorisés, sanctifiant les bannis. La cause des homosexuels n'a jamais été le fer de lance de Genet. Il n'a jamais combattu pour cela. Il est même frappant qu'à un moment de sa vie, Genet a vécu l'homosexualité comme une malédiction le rangeant du côté de la mort. Cette négation est le résultat de l'intégration, malgré lui, du dégoût de toute une société pour ce comportement sexuel. Elle ajoutait au sentiment d'exclusion de l'auteur.

Néanmoins, cette homosexualité, fruit défendu, prend place, pour Genet, dans une éthique du refus généralisé : refus des valeurs, des normes, des contraintes. Elle est également l'occasion de la rédaction de textes sublimes, hymnes à la beauté de ses amants, tels que *Le*

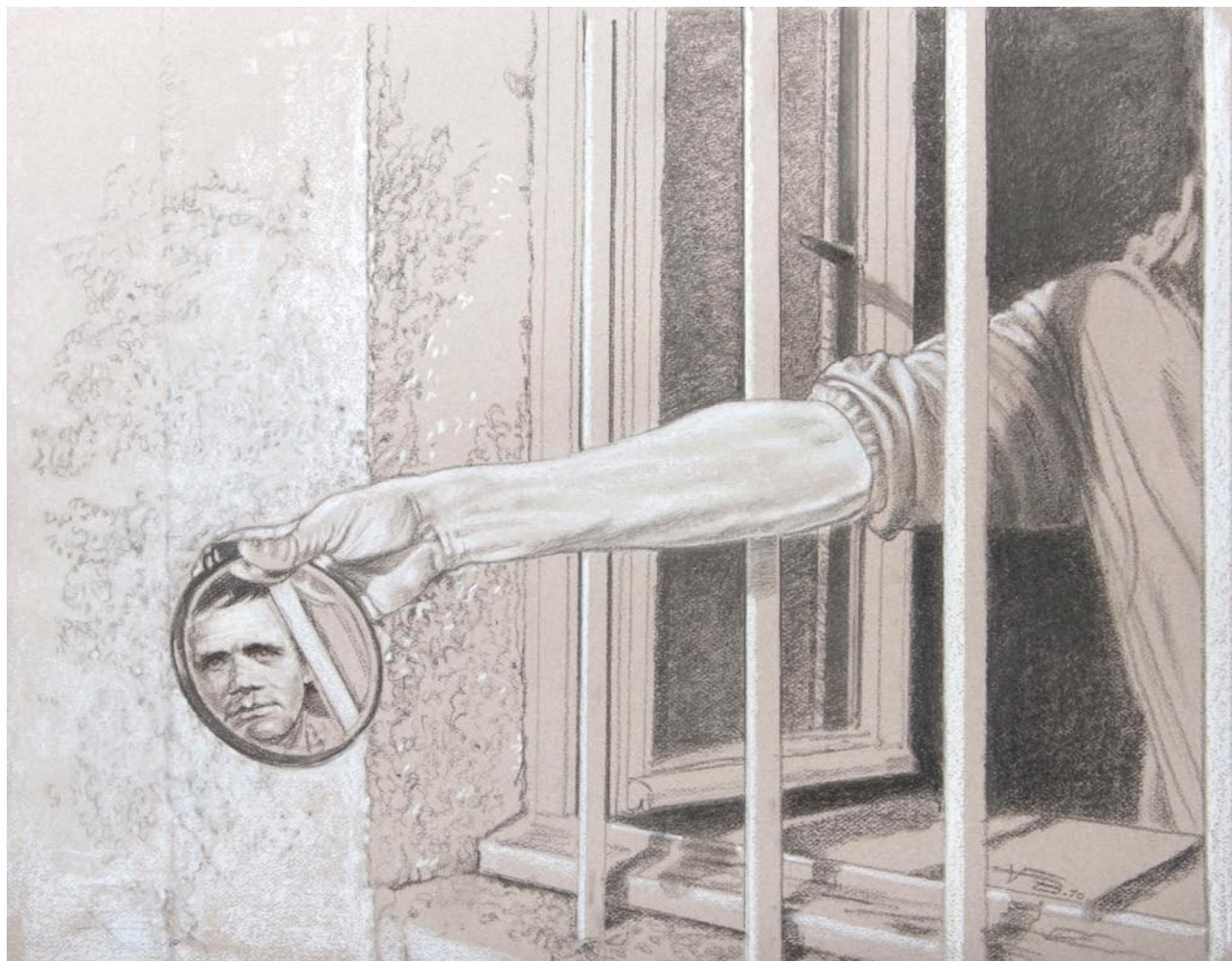
Funambule,¹⁰ essai écrit en l'honneur d'Abdallah, jeune homme dont Genet tomba amoureux aux alentours de 1956.

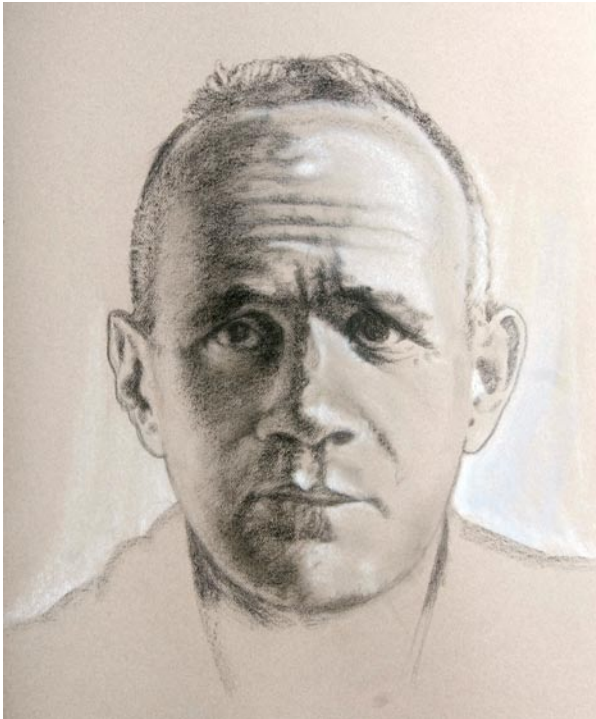
Dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, entièrement écrit en prison sur du papier destiné à confectionner des sacs, Genet redonne sa dignité à un jeune garçon, Culafoy, pupille de l'Assistance, maltraité par sa famille d'accueil. Dénigré pour son homosexualité, son goût pour le travestissement et pour sa pauvreté, le jeune garçon devient travesti prostitué dans les quartiers mal famés de Paris. Mais cette vie tragique et sujet de mépris pour les bien-pensants, est magnifiée par Jean Genet qui transforme Culafoy en « Divine », à la fois nom de travesti, et signe de l'anoblissement symbolique d'un homme exclu de la société des hommes et par là même promis à la sainteté.

Genet s'enfuit de Mettray, mais est vite rattrapé ; il ne parvient à quitter cette prison qu'en entrant dans l'armée, période de sa vie sur laquelle il fera toujours silence, honteux sans doute, d'avoir servi un pays, la France, qu'il déteste (voyant en elle la mère indigne, celle qui l'avait abandonné la première, celle, également, qui portait des ceillères, et était capable, au nom de grands principes humanistes, d'imposer sa force à d'autres peuples, notamment pendant la période coloniale).

⁹ Jean Genet, *Le miracle de la rose*, Paris, Gallimard, 1977. Genet rédige ce roman alors qu'il est à la prison de la Santé, en 1943 ; l'œuvre est publiée en 1946 dans la revue *L'Arbalète*.

¹⁰ Jean Genet, *Le Funambule*, Œuvres Complètes, V, Paris, Gallimard, 1919.





LE SACRE DE L'ÉCRIVAIN (1943-1968)

Après avoir déserté, Genet retourne à Paris où il fait lire ses textes à Jean Cocteau, écrivain déjà célèbre à l'époque. Cocteau lit *Notre-Dame-des-Fleurs* en une nuit et conçoit d'emblée ce texte comme une véritable « bombe ». Après avoir découvert Picasso, Proust, Radiguet, Cocteau fait connaître Jean Genet :

« Pour moi, c'est le plus grand événement de l'époque. Il me révolte, me répugne et m'émerveille. Il pose mille problèmes. Il arrive sur ses pieds légers de scandale, sur ses pieds de velours. Il est pur- d'une pureté en soi, d'une pureté de bloc- pur dans le sens où Maritain disait que le diable est pur parce qu'il ne peut faire que le mal. L'œil de Jean Genet vous gêne et vous dérange. Il a raison, et le reste du monde a tort. Que faire ? Attendre. Attendre quoi ? qu'il n'existe plus de prisons, de lois, de juges, de pudeur ? [...] J'ai relu *Notre-Dame-des-Fleurs* ligne par ligne. Tout y est odieux et prestigieux. Genet dérange - je le répète- et il n'y peut rien ».

Le mélange d'admiration et de répulsion ressenti par Cocteau est sans doute un sentiment partagé par la majorité des lecteurs de Genet. La répulsion fait partie de l'effet recherché par un écrivain qui veut renverser les valeurs traditionnelles et poser en face de son lecteur la vérité de l'humain et du monde, donner une place dans ses œuvres à ce qui est caché au nom d'une morale sans réel fondement. Dans toute hagiographie réside une part d'horreur ; on n'accède à la sainteté qu'en connaissant l'abjection. C'est dans ce passage que se situe la poésie de Genet.

En 1952, Jean-Paul Sartre, qui a rencontré Jean Genet au café de Flore en mai 1944, fait paraître un gros volume intitulé *Saint Genet, comédien et martyr*¹¹ dans lequel il use de sa philosophie de l'existentialisme pour analyser à la fois la vie et l'œuvre de l'écrivain. Cette étude brillante a la conséquence malheureuse pour Genet de le tirer d'un anonymat et d'une marginalité qu'il cultivait comme la condition même de sa création. Sartre l'avait mis à nu, l'avait hissé au rang d'auteur célèbre quand Genet arrivait à peine à se sentir légitime dans le milieu littéraire parisien. Sans doute vécut-il cette parution comme un viol. S'en suivit une longue période dépressive pendant laquelle l'écriture fut impossible.

LES ANNÉES DE LUTTES : L'ÉTENDARD « GENET » (1968-1986)

L'expérience de la prison et l'amour ressenti pour tous les marginaux et les déshérités ont fait de Genet le défenseur des exilés, des hors-la-loi. A jamais, Genet mena une lutte acharnée contre cette morale qui pouvait parfois justifier les pires injustices au nom du droit. C'est dans ce cadre que l'écrivain laisse momentanément de côté son art pour se livrer à une lutte acharnée auprès des Noirs américains, plus particulièrement des Black Panthers, contre l'inégalité raciale aux Etats-Unis puis auprès des Palestiniens, exilés sur leur propre terre, massacrés pour avoir voulu la défendre. Jean Genet retrouve l'inspiration avec le goût pour le combat. Il dénonce d'abord avec véhémence la politique coloniale française instituée en Afrique du Nord. Le 16 mai 1955, avec Marguerite Duras, Alberto Giacometti¹² et Jean-Paul Sartre, il participe à une réunion de protestation contre le gouvernement français. La haine pour la France (non pour le peuple mais pour l'esprit français voire l'esprit « blanc », sa morale assassine revendiquant la domination d'autres peuples) s'intensifie, fondant l'esprit même des œuvres à venir de Genet. C'est en effet dans cette période que l'auteur se fait dramaturge, écrivant trois grandes pièces : *Le Balcon*¹³, *Les Nègres*¹⁴ et *Les Paravents*¹⁵. *Les Nègres*, écrit pour des acteurs noirs, entre en résonance directe avec le texte de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*¹⁶, dénonçant l'aliénation de l'homme noir colonisé

¹¹ Jean-Paul Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, Œuvres complètes, I, Gallimard, 1952.

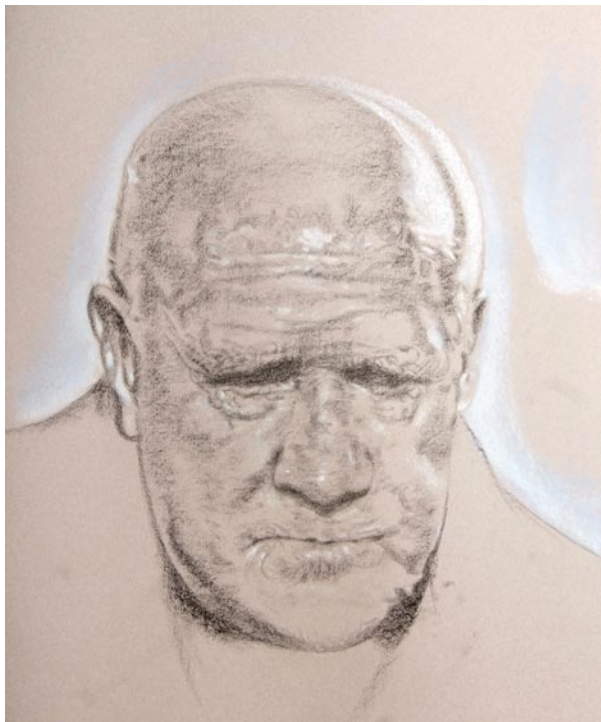
¹² Genet admirait le travail de cet artiste auquel il rendit hommage dans un essai intitulé « L'atelier d'Alberto Giacometti », Œuvres complètes, V, Paris, Gallimard, 1979.

¹³ Jean Genet, *Le balcon*, Œuvres complètes, IV, Paris, Gallimard, 1968.

¹⁴ *Les Nègres*, Genet en commence la rédaction en 1955, en même temps que *Le balcon*. La pièce est publiée aux éditions *L'Arbalète* en janvier 1958.

¹⁵ *Les Paravents*, pièce dont la rédaction commença en 1955, fut publiée en février 1961. En 1966, lorsqu'elle fut représentée à l'Odéon-Théâtre de France sous la direction de Roger Blin, elle provoqua un véritable scandale.

¹⁶ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, 1971 (1^{ère} publication en 1952).



12

à la fois politiquement et moralement. Quant à la pièce *Les Paravents*, qui provoque une controverse à la fois littéraire et politique, elle dénonce le sort des Algériens au moment-même où de vives tensions persistent entre les nostalgiques de l'Algérie françaises et les partisans de la décolonisation.

Genet s'est toujours considéré comme « noir » plutôt que « blanc ». Il ne faut pas entendre simplement la portée raciale de ces termes. Il perçoit dans ces mots un certain nombre de valeurs qui y sont traditionnellement placées : le blanc a toujours été tourné du côté de la pureté, de la morale, de l'ordre, quand le noir signifiait laideur, angoisse du mal, ténèbres morales. Or, comme Genet défend les hors-la-loi opprimés, il se place nécessairement du côté « négatif » du noir. Du même coup, la bourgeoisie noire américaine ou palestinienne pouvait très bien rentrer du côté du « blanc » dans le système de Genet. C'est cette intégrité et ce rejet du purement racial qui en a fait l'un des seuls Européens blancs homosexuels acceptés parmi les Black Panthers aux côtés d'Angela Davis, d'Eldridge Cleaver et de David Hilliard, entre autres, dans les années soixante-dix.

Cette période de luttes est aussi une période stérile pour Genet qui n'écrit plus, mais fait paraître des articles polémiques, participe à de multiples réunions aux Etats-Unis, fait des discours révoltés contre le sort des Noirs américains. Genet a déjà dans l'idée de mettre sur papier le compte-rendu de ces combats. C'est la rencontre avec les Palestiniens qui, sans nul doute, est le moteur d'un retour à l'écriture qui aura notamment pour conséquence la parution posthume de l'un des chefs-d'œuvre de

l'auteur, *Un captif amoureux*¹⁷. Dans les années soixante-dix, le sort des Palestiniens n'est pas un véritable sujet de préoccupation. C'est par l'entremise de Mahmoud Al-Hamchari, représentant de l'OLP rencontré à Paris, que Genet découvre la tragédie palestinienne, les camps de réfugiés en Jordanie, les attentats palestiniens et israéliens, les victimes civiles toujours plus nombreuses. Il se rend au Moyen-Orient et se mêle aux feddayins (« ceux qui doivent être sacrifiés » en arabe) qu'il décrira dans *Un captif amoureux* comme véritablement « beaux », d'une beauté qui « réside dans le fait que d'anciens esclaves se débarrassent de l'esclavage, de la soumission, de la servitude pour acquérir une liberté vis-à-vis de la France ou pour les Noirs, de l'Amérique, ou pour les Palestiniens, je dirais du monde arabe en général »¹⁸. Les Palestiniens ont la beauté de l'insoumission, mais aussi de la joie paradoxale devant la mort. Le 19 septembre 1982, Jean Genet est le premier européen à découvrir les massacres perpétrés dans les camps de Sabra et Chatila au Liban : l'écrivain erre pendant quatre heures au milieu d'un paysage de désolation où les corps mutilés se mêlent aux gravats, où les bulldozers tentent d'enterrer à la va-vite les cadavres rendus anonymes de centaines de civils, hommes, femmes et enfants. De retour à Paris, Genet écrit « *Quatre heures à Chatila* »¹⁹, coup de force poétique en tant que compte-rendu d'une horreur indicible.

Parmi les feddayins, « Jean Genet » est proféré comme une sorte de mot de passe, les jeunes combattants citant ce nom même lorsqu'ils n'ont jamais rencontré l'homme. Il est passé du statut d'homme à celui de symbole, porte-parole des « damnés de la terre », hagiographes des criminels, metteur en scène des tabous, amoureux du scandale.

L'écrivain meurt d'un cancer de la gorge dans une petite chambre d'hôtel à bas prix à Paris, dans le XIII^e arrondissement. Il avait demandé à être enterré dans un petit cimetière au Maroc, près de la maison de son dernier amour, Mohammed El-Katrani dont il avait presque élevé le fils, Azeddine. Le cercueil fut recouvert d'une toile de jute sur laquelle était écrit « travailleur immigré » : ironie du sort qui fit de la mort de Genet l'occasion d'un dernier passage par l'exil et le travestissement...

A Alligny, seule une petite plaque discrète, inaugurée par François Mitterrand en 1995, mentionne le nom de Jean Genet. Les manifestations organisées pour le centenaire de sa naissance rendront justice au génie de cet enfant mal-aimé. ■

17 Jean Genet, *Un captif amoureux*, Paris, Gallimard, 1995.

18 Entretien avec R. Wischenbart et L.S Barrada, dans *L'ennemi déclaré*, Gallimard, 1991, p.274.

19 « Quatre heures à Chatila », article publié en janvier 1983 dans la *Revue d'études palestiniennes*.